



ISSN 2107-6758

ISSN en ligne 2261-2777

Préface Sommes-nous équipés pour affronter le futur ?

Jacques Cortès

Fondateur et Président du Gerflint, France

« Il y a crise générale des sciences de l'homme : elles sont toutes accablées sous leur propre progrès, ne serait-ce qu'en raison de l'accumulation des connaissances nouvelles et de la nécessité d'un travail collectif, dont l'organisation intelligente reste à mettre sur pied ; directement ou indirectement, toutes sont touchées, qu'elles le veuillent ou non, par les progrès des plus agiles d'entre elles, mais restent cependant aux prises avec un humanisme rétrograde, insidieux, qui ne peut plus leur servir de cadre. Toutes, avec plus ou moins de lucidité, se préoccupent de leur place dans l'ensemble monstrueux des recherches anciennes et nouvelles, dont se devine aujourd'hui la convergence nécessaire »

Fernand Braudel, *Histoire des Sciences sociales : la longue durée,*
Réseaux/ 1987/ Volume 6/ n° 27/ pp.7-37

« Les Vietnamiens sont très friands de jeux de mots, particulièrement en inversions de syllabes, en contrepets vietnamiens. N'a-t-on pas entendu dans un couloir d'université vietnamienne qu'avec VALOFRASE « le français va naufrage », et que maintenant avec CEFASE « le français s'efface »...L'humour, non. L'envie d'en rire et de sourire non plus ».

Michel Le Gall (cf. article dans ce numéro)

VALOFRASE : Projet de valorisation du Français en Asie du Sud -Est

CEFASE : Projet de Consolidation du Français en Asie du Sud-EST

« Même en langue maternelle, si l'on prête attention à l'expression du corps et du visage, à la maîtrise de la manifestation de l'émotion, on réussira mieux dans la communication et on pourra rendre sa vie plus facile et son entourage plus heureux. »

Hoa Vu Viet (cf. article dans ce numéro)

Après les belles échappées poétiques de nos précédents numéros largement inspirées par la pensée et les écrits talentueux du Professeur Truong Quang De, nos lecteurs vont se trouver confrontés, dans les pages de celui-ci, à de toutes nouvelles

préoccupations. Il y sera majoritairement question, en effet, des nouvelles orientations que le Vietnam, comme, d'une façon générale, l'ensemble des pays du Sud-Est Asiatique (mais également la France pour être parfaitement honnête) doivent prendre en matière de formation de leurs étudiants universitaires, en vue de les préparer à affronter un présent et un futur qui, à bien des égards, ne sont plus en correspondance exemplaire avec ceux qu'on avait en ligne de mire au cours du siècle précédent. A cet égard, la citation de Fernand Braudel mise en exergue, est symptomatique d'une situation qui est loin d'être nouvelle puisqu'il parlait déjà, dans les années 80 du siècle dernier, peu de temps avant sa disparition, d'une « crise générale des sciences de l'homme » en raison de deux causes perpétuellement récurrentes : le progrès qui, entraînant l'accumulation des connaissances nous contraint à modifier sans cesse notre vision du monde, reléguant dès lors nos modes de pensée et d'action à « un humanisme rétrograde, insidieux, qui ne peut plus [nous] servir de cadre ».

L'idée même (allons plus loin) qu'on puisse s'ennuyer dans ses études, qu'on s'y sente trop souvent « largué » en raison de trajectoires rituelles proposées qui ne semblent pas toujours avoir d'objectif(s) très clair(s) ; le fait patent, surtout, qu'on puisse se sentir entraîné dans une nébuleuse d'abstractions d'autant plus impressionnantes qu'il s'agit de connaissances ayant la réputation universelle d'être authentiquement scientifiques, donc normalement situées au-delà de l'entendement du *vulgum pecus*, tout cela, d'évidence, enferme fréquemment le peuple estudiantin dans des préjugés pouvant justifier pleinement : d'une part, sa résignation d'être insuffisant devant des conceptions et théories scientifiques régulièrement cabalistiques ; d'autre part, le prétexte objectif rassurant qu'il n'y a consécutivement aucune adversité à déplorer si, après quelques années de patinage intellectuel, on quitte l'Université en situation d'échec. On accepte finalement son infortune avec d'autant plus de soumission qu'on en revendique presque la raison. Le coupable du loupé c'est - et ce ne peut être que - l'incompétence intellectuelle de l'apprenant... et tout le reste est littérature, irrespect et mécréance. Le « religieux » sous masque de « créationnisme » rôdaille toujours plus ou moins sur les chemins de la connaissance, prêt à nous suggérer la bonne voie...

Voire...

Ce qui se passe, pourtant, est bien plus simple que cela. Le monde dans lequel nous vivons, avec nos us et coutumes, n'arrête évidemment jamais de changer. En conséquence, les universités des pays d'Asie du Sud-Est - tout comme celles des pays d'Europe Occidentale ou du Moyen Orient - ne peuvent plus se fonder sur leur seule expérience et identité de jadis et naguère pour former leurs étudiants. Et cela concerne toutes les disciplines sans exception aucune. Qu'elles soient, en

effet, inscrites dans les sciences « dures » (mathématiques et physique), ou dans les sciences « molles » (humaines et sociales), on s'aperçoit qu'on a mis trop longtemps sur leur aspect intellectuel, formaliste, normatif, voire dogmatique, donc, en termes informatiques, sur le « hard », plutôt que sur le « soft » ou, pour parler plus simplement encore, sur les théories abstraites plutôt que sur les mises en application et sur l'usage qu'on peut en faire et les compétences qu'on est en droit légitime d'espérer tant au niveau social que personnel.

Comme l'exprime avec force l'ensemble de ce numéro, ce n'est pas l'apprenant qui mérite le désaveu et surtout la honte de son incompetence, mais le système d'enseignement lui-même qui, en misant fièrement sur le « savant savoir » rebattu à satiété jusqu'au radotage, réduit le disciple à un psittacisme débouchant fatalement sur l'ennui puisqu'il répète mécaniquement (la mémoire, on le sait, est la faculté majeure sollicitée par le pédagogue totalitaire aussi bien que religieux) des phrases et des notions que le destinataire peut ne pas comprendre ou comprendre très mal puisqu'il ne les a pas pensées ou repensées par lui-même dans la mesure où il croit, au sens métaphysique de ce terme, qu'il s'agit de vérités gorgées de sacré, donc d'ordre divin ou quasiment tel. Je pense qu'il y a là une thématique de recherche circulant, de façon évidemment diverse, dans la plupart des articles ici rassemblés, qui témoignent d'un souci bien compréhensible d'évolution nécessaire, ou, comme l'affirme nettement Braudel, d'une obligation de refuser tout « humanisme rétrograde ».

C'est ainsi que Truong Thi An Na, constatant l'inadaptation des enseignements universitaires vietnamiens trop uniquement portés sur le développement intellectuel, et donnant la place suprême au fameux *Quotient d'Intelligence* (QI), en arrive à dénoncer lucidement, dans le secteur de la formation universitaire au Vietnam, une situation de carence par inadaptation coupable de ces enseignements à la pratique sociale, à l'affirmation de soi, aux règles de la communication, tous manques qu'elle regroupe dans le monde de l'émotion et qu'elle désigne dialogiquement par le syntème ou lexie *Quotient émotionnel* (QE).

Il est extrêmement important que l'on parle enfin de l'intelligence émotionnelle car c'est un fait que, jusqu'à la fin des années 90, cette question n'a pas vraiment défrayé la chronique éducative mondiale. On peut même aller jusqu'à dire que le Vietnam, et probablement l'ensemble des pays imprégnés de culture bouddhiste et confucianiste, se sent(ent) mal à l'aise avec l'intelligence émotionnelle. Non pas qu'il(s) soi(en)t insensible(s), mais parce que, culturellement, l'émotion doit être maîtrisée, voire annihilée, pour des raisons où la distinction, la politesse, l'usage, le respect, la discrétion, l'humilité, la pudeur, la réserve, la simplicité et toutes les qualités du même genre, interdisent d'étaler son monde intérieur, son franc-parler, sa rondeur, sa spontanéité, sa hardiesse, son tempérament, son naturel

et tous les petits ou grands défauts qui font en France « l'homme du monde et d'esprit » que chacun admire ou dénigre mais qui a du moins l'intérêt de ne laisser personne indifférent.

Je viens de recevoir une très belle lettre écrite par Daniel Modard, suite à l'organisation de la cérémonie organisée à l'Université de Rouen pour son départ en retraite, et j'y trouve une savoureuse anecdote illustrant parfaitement ce que je viens d'écrire. Daniel Modard, en effet, évoque un séminaire de formation qu'il a assuré à HCMVille (Saïgon) en décembre 1991 devant un public d'enseignants-chercheurs et de professeurs du secondaire. « *J'avais considéré - écrit-il - qu'il ne serait pas forcément bienvenu de ma part de proposer une intervention magistrale comme si mon public avait été uniquement composé d'étudiants en formation et sans expérience pratique de la classe. Par conséquent, j'avais décidé de construire une réflexion commune avec les enseignants présents, réflexion fondée sur une discussion avec les stagiaires. Cette décision, si sensée puisse-t-elle être d'un point de vue occidental, s'est finalement avérée totalement improductive à HCMVille. Mes questions se heurtaient désespérément à un silence poli, mais sans équivoque de la part des stagiaires [...]. Au bout de trois quarts d'heure d'un quasi-monologue relativement pesant, Tu Huyen, Directrice du Département, m'a proposé que nous fassions une pause-café. Elle s'est aussitôt précipitée sur moi en me disant en substance ce qui suit : « Daniel, ici, tu n'es pas en France mais en Asie ! Au Vietnam, la société est très imprégnée par le bouddhisme et le confucianisme même si notre Gouvernement est communiste. Or, dans le bouddhisme et le confucianisme, l'enseignant occupe une position extrêmement élevée, plus élevée même que celle occupée par les parents. Par conséquent tu ne peux pas demander aux collègues de contredire ce que tu expliques. C'est impensable ici au Vietnam ».* Selon des enquêtes fiables, en effet, il ressort que le succès d'apprentissage serait pour 25% seulement imputable au QI, alors que pour 75% il faudrait en faire le produit du QE. Le QI, « c'est pour savoir », alors que le QE, c'est pour « faire, pour « vivre ensemble et pour s'affirmer ». Disons qu'au Vietnam et sans doute ailleurs dans le monde, on a eu tendance, jusqu'ici à privilégier le QI et à réduire le QE à la portion congrue ou même à l'ignorer purement et simplement.

Il n'est pas dans mon statut de préfacier de présenter chaque article en détail, mais j'observerai la parenté conceptuelle indéniable des observations qui précèdent avec l'article de Truong Quang Dung qui nous propose, sans évidemment négliger le rôle de la mémoire, de dépasser cette dernière pour envisager pragmatiquement la résolution des problèmes de formation. Je vais me permettre de m'auto-citer ici en reprenant brièvement ce que j'écrivais, il y a plus de 30 ans, dans l'Avant-Propos du n° 192 du *Français dans le Monde* que je dirigeais sur la *Grammaire de Texte* qui, à bien des égards, est une activité très comparable, lorsqu'on s'en sert à des fins

d'analyse textuelle, à une opération d'enquête visant à traquer des indices pour se construire une démarche *ad hoc* d'approche du sens. On est donc dans la position de lecteur-énonciateur et l'on entre dans l'action interprétative non « idéologiquement en se remémorant une théorie explicative préalable, mais en agissant sur l'objet à connaître en le transformant. Le message que veut faire passer Truong Quang Dung rejoint ainsi clairement, par des voies tout à fait différentes, les grands principes de la méthode active de Piaget.

On le découvrira facilement, ce numéro témoigne d'une réelle volonté de professionnaliser la formation des enseignants au Vietnam. Pour les collègues qui, comme Daniel Modard et moi-même, avons côtoyé, à la fin du siècle dernier, la fine fleur de l'Intelligentsia francophone de ce grand pays ami, nous ne pouvons découvrir sans nostalgie, mais aussi sans une grande satisfaction une évolution de la recherche méthodologique qui, à bien des égards, est aussi l'héritage d'une évolution à laquelle nous avons peut-être contribué. C'est en tout cas le vœu que je forme avec lui.

Mais je ne saurais conclure sans évoquer quelques autres articles de ce numéro qui ont attiré particulièrement mon attention. Je pourrais citer tous ceux du sommaire mais la place dont je dispose ne me permet évidemment pas des développements excessifs :

Le premier concerne le projet de théâtre francophone dans l'enseignement/apprentissage du FLE dans un Lycée de Hanoï. J'ai été extrêmement heureux de découvrir chez l'auteur, Hoa Vu Viet, une véritable passion pour son métier. Article vraiment remarquable de pédagogie intelligente, de talent et de sensibilité. Comme pour illustrer tout ce que nous avons dit *supra*, nous découvrons concrètement le travail d'un authentique humaniste qui, avec courage, détermination et imagination, prouve que l'apprentissage d'une langue ne doit pas être borné à des méthodes archi-classiques de vocabulaire et de grammaire. L'approche qu'il préconise par le théâtre, donc par l'apprentissage de la diction, de l'expression par le corps tout entier, de l'intonation, du geste... est le *nec plus ultra* de la pédagogie intelligente.

Le deuxième, conçu et élaboré par un duo vietnamo-Thaïlandais (les professeurs PHAM Duc Su et Thip Kong Pen Phan) défend avec enthousiasme une politique de scolarisation pluriculturelle. Ce qui ressort de leurs développements, c'est que le plurilinguisme montre paradoxalement une nette tendance à privilégier les grandes langues internationales et tout particulièrement l'anglais qu'on devine incontournable, mais aussi que le projet plurilingue se heurte à ces deux inconvénients majeurs que sont, d'une part, l'absence de professeurs plurilingues, et d'autre part, le cloisonnement entre les langues qui interdit, tant au niveau macro que

micro, l'organisation d'une politique réellement cohérente. Le plurilinguisme est donc une belle idée démocratique, et même un doux rêve ataraxique d'élévation spirituelle de la planète, mais sa mise en œuvre, dans l'immédiat, relève plus du rêve et de l'illusion que de la réalité. Cela ne le condamne évidemment pas mais devrait permettre de repenser un projet qui soit plus à la portée des forces dont on dispose (il faut toujours avoir les moyens de sa politique) et qu'on peut certes améliorer au fil du temps.

Le troisième, de Michel Le Gall (*Francophonie en Asie du Sud-Est, ce qu'on dit localement, ce qu'on brandit institutionnellement*) est écrit avec esprit, humour et élégance dans une tonalité générale un peu désenchantée. Le bilan de la langue française au Vietnam est mitigé malgré les chances qui étaient les siennes il y a encore quelques années. Article à lire absolument car l'auteur sait d'évidence de quoi il parle.

Enfin, ceux qui ont apprécié dans nos précédentes livraisons, les travaux scientifiques, didactiques, littéraires et poétiques du Professeur Truong Quang De, seront certainement heureux de le retrouver dans deux domaines où il excelle : d'une part, dans un texte philosophique pertinent où il traite de ce sujet éternellement délicat qu'est la Culture en centrant sa réflexion sur le Vietnam : *Les contacts difficiles des cultures. Le cas du Vietnam d'il y a plus d'un siècle face à la culture française* ; d'autre part en nous proposant encore une belle nouvelle inédite « Bonjour Eliane », qui nous replace dans l'ambiance des derniers instants de la bataille de Dien Bien Phu, mais dans une atmosphère où le respect réciproque et même une certaine chaleur humaine ne sont pas exclus.

Je ne saurais terminer sans dire à Daniel Modard toute ma fidèle amitié. Quoique frappé cruellement dans sa chair, je découvre en lui, sans la moindre surprise, un instinct de lutte toujours intact et surtout un sens de l'humour, « plante gaie arrosée de tristesse » comme disait Daninos, dans lequel j'imagine qu'il puise la force qui est la source de notre admiration. L'ensemble des articles ici recueillis pour ce numéro est le fruit des contacts chaleureux qu'il a su garder avec le Vietnam. Je lui en donne volontiers acte et l'en remercie d'autant plus que le numéro précédent lui devait déjà beaucoup.

Je remercie l'ensemble des auteurs de ce numéro d'avoir spontanément choisi de présenter l'état actuel de leur réflexion sur un ensemble de projets d'adaptation didacticienne à une situation internationale et nationale en évolution rapide. Il y a là, incontestablement, une preuve d'excellence de l'efficacité de la recherche pragmatique vietnamienne.